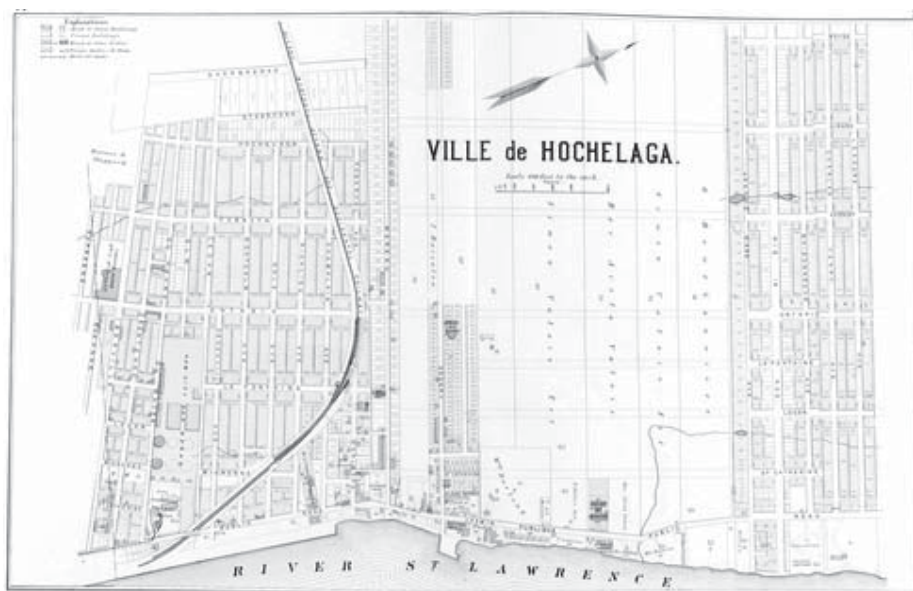


HOCHELAGA-MAISONNEUVE ENTRE LES *TRACKS* ET LE FLEUVE

1. Qu'essé qu'on fait ?



SOMMAIRE



ÉDITO	3
LES PAUVRES, C'COMME LES OISEAUX... UN JOUR, ÇA SERA NOTRE TOUR	4
PROMENONS-NOUS DANS HOCHELAGA	8
SQUAT LA FONTAINE	16
LA MALADIE	18
UN MOYEN CONCRET D'AGIR SUR L'AVENIR	20
APA HOCHELAGA-MAISONNEUVE: V'NEZ FAIRE UN TOUR!	21
...DU RÊVE À LA RÉALITÉ IL N'Y A QU'UNE BALLE	22
LA GRÈVE EST-ELLE DEVENUE UNE CIRCONSTANCE AGGRAVANTE?	24
CRÉDITS	27
NOUS JOINDRE	27
CÉGEP MAISONNEUVE: NON AU RETOUR EN CLASSE FORCÉ!	28

ÉDITO

Les assemblées de quartier se sont créées au moment où la grève étudiante en avait besoin. Elles ont débuté leurs rencontres au moment où nous étions plusieurs à se demander comment élargir la lutte, ou carrément comment s'y inclure.

Les attaques des gouvernements sont puissantes, et pourraient facilement nous laisser pantois, épuisé.es et à bout de souffle. Mais à l'heure où les plus jeunes d'entre nous sommes habitué.es de voir s'écraser les mouvements de luttes, la férocité même de ces attaques semble nous fouetter.

« Ça pourrait être pire ». Oui, et c'est justement pour ça que nous devons commencer dès maintenant à construire notre autonomie, nos réflexions, nos liens. Un journal est une contribution à cet effort.

Les textes que vous lirez sont liés entre eux par une volonté commune : celle de proposer une vision de ce qui se passe, une compréhension qui appartient à chaque auteur.e et que nous sommes appelé.es à se réapproprier, mille fois s'il le faut. Ce sont les premières armes que nous possédons, celles qui nous donnent assez de confiance pour aller de l'avant et agir.

Ils se présentent sur différents champs. Le premier est local. Trois femmes ont écrit individuellement sur leur quartier, sur les changements qu'elles y observent et ce qu'elles en pensent, franchement. Tant que la gentrification ne sera pas terminée, nous n'aurons pas fini d'en parler. Et même encore là...

Le second champ est mondial. Pour comprendre le contexte dans lequel nos luttes s'insèrent, quelques notions d'économie s'imposent. L'endettement commence dès qu'on entre à l'âge adulte et va jusqu'à des espaces abstraits et virtuels, gérés par des géants qui se foutent bien de nos difficultés quotidiennes. Pour répondre à cela, nous avons placé l'annonce d'une résidente d'Hochelaga qui suggère des projets d'initiatives au local.

Le dernier champ est brutal, car nous y abordons de front la répression policière et judiciaire auxquelles font face les étudiant.es. Nous devons connaître ces choses-là et agir en solidarité, parce qu'elles ne nous épargneront pas si nous nous y mettons aussi.

Nous sommes voisin.nes, nous nous sommes peut-être déjà rencontré.es. Ceci est une invitation, parmi d'autres, à lutter ensemble contre ce qui nous opprime, aussi petit que ça semble, aussi difficile que cela paraît.

Brisons notre isolement.

Bonne lecture!



LES PAUVRES, C'COMME LES UN

Si vous voulez avoir une bonne idée de ce que les gens en situation de pauvreté peuvent vivre au quotidien, je vous invite à écouter attentivement les paroles de la chanson « Les pauvres », de Plume Latraverse. Dans cette chanson, son personnage public de « bum » qui boit trop transparaît beaucoup, il accentue sa voix rauque tout en psalmodiant « Les pauvres c'est ben achaland... ».

Pour bien illustrer ce propos j'ai envie de vous raconter quelques anecdotes. J'habite dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, qui est un quartier central. Lors du grand prix, alors que mon quartier est déjà surpeuplé de mendiants, de voitures bruyantes, et surtout de piqueries avec tous ce qui vient avec, ce qui vous l'avouerez, peut être en partant très dérangeant, les voitures de sports décapotables s'amènent. Avec leurs vrombissements encore plus assourdissants qu'une voiture mal en point, et elles me cassent les oreilles. Le conducteur bien installé dans sa voiture, qui se grise de sentir sa voiture démarrée au quart de tour, ne soupçonne pas qu'il m'a fait faire un saut et que du coup j'ai échappé mon sac d'épicerie, que ma boîte de 18 œufs, dont je n'ai pas les moyens de me passer, vient de faire une belle omelette. Et je peux vous le dire en toute connaissance de cause, les œufs, ça cuit très bien sur du bitume réchauffé par le soleil. Inconscient du petit drame que je suis en train de vivre, il continue à faire la fête. En effet, ce conducteur ne soupçonne rien. Il ne m'a pas agressé et personne ne l'a fait d'ailleurs ; il n'en reste pas moins que s'en est une : agression. Je ressens que l'espace restreint dans lequel je vis s'est encore plus rétréci.

4



Dans mon quartier qui est en train de se gentrifier, les condos poussent. Et les promoteurs immobiliers, qui trouvent les moyens de contourner la loi les obligeant à construire du logement social dans leurs projets, sont en train de changer le visage de celui-ci. Ils vendent des condos dans Homa plutôt que dans Hochelaga, car ça fait plus acceptable et surtout plus facile à vendre.

Ainsi donc on se retrouve avec des HLM sur la rue Pie-IX en face d'une station-service entre Notre-Dame et Sainte-Catherine, qui sont des rues sur lesquelles il y a beaucoup de camions qui passent. C'est un bel endroit, très bruyant, où on peut respirer des émanations d'essence tout au long du jour emmêlé des poussières de la rue, là où n'importe qui se découragerait de garder les vitres des fenêtres propres,

OISEAUX...

JOUR, ÇA SERA NOTRE TOUR

car on sait que le surlendemain elles finiront déjà poussiéreuses. Bel endroit pour vivre longtemps et en santé... hein ! Et bien entendu, on se retrouve avec des condos situés le long du parc linéaire de l'ancienne voie ferrée, où de jolis parcs pleins de verdure avec des arbres et arbustes ont été aménagés, qui réduisent de ce fait les îlots de chaleurs. Ces condos naturellement sont situés tout près des services d'appoints comme les épiceries, pharmacies, etc.

Des nouveaux résidants bien intentionnés de Homa vont faire du quartier un endroit où il fait bon vivre. Ils vont se débarrasser d'un grave problème de prostitution qui sévit dans leur quartier. Ils mettent sur Internet des photos de prostituées en plein travail, question de bien dénoncer ces comportements sociaux inacceptables dans un bon milieu de vie. Bien entendu... ce site a été fortement critiqué par les travailleurs de rues et les intervenants du milieu qui cherchent à soulager la misère humaine en collaborant avec les gens vivants en situation de pauvreté plutôt que de les éliminer, et il a été heureusement fermé.

Il ne faut pas en vouloir aux gens qui habitent Homa car ils n'ont pas tous l'habitude de voir la misère à l'état brute. Aurait-on imaginé de mettre sur Internet les belles voitures conduites par de belles têtes blanches aux allures de grand-père... ? Aurait-on pu imaginer que des gens dans d'autres belles voitures aux vitres teintées viennent chercher des services spécialisés ? Pourtant ces femmes que ces gens ne veulent pas voir dans leur environnement, elles sont dans Hochelaga depuis bien longtemps. Bien avant la « revittaaalisation du quaaaartier Homaaaa ». Elles sont des cibles faciles comparativement à leurs clients trop bien mis pour être soupçonnés de mal se conduire en public. Elles sont des cibles faciles comparativement aux distributeurs de drogue en gros.



Ce que je viens de vous raconter n'est pas une histoire inventée. Je vis tout près de la rue Sainte-Catherine, tout près d'une piquerie et en face d'un *spot* où ces femmes travaillent. Les belles voitures aux vitres bien teintées de noirs sont courantes. Croyez-moi, je suis aux premières loges pour voir que les acteurs qui créent ce grave problème ne sont pas les prostituées en premier lieu. Moi, en-tout-cas,

je ne me pose plus la question de savoir ce qu'une personne qui conduit une Mercedes noire, stationnée au coin de Saint-Cath, vient chercher ici. Le mec n'est pas dans Hochelaga seulement pour faire du tourisme.

J'habitais le long de la voie ferrée quand il y avait encore l'usine Lavo et les terrains vagues. J'ai de plus vu partir des ami.es à cause de l'augmentation déraisonnable du coût des loyers dans Homa. Pourquoi changer le nom de mon quartier sans consultation publique ? Les promoteurs immobiliers ne veulent pas savoir qu'ils sont en train d'effacer de la mémoire collective un nom chargé d'Histoire. En effet, Hochelaga est le nom d'une petite bourgade iroquoise que Jacques Cartier a rencontré lors de son deuxième voyage dans le nouveau monde. C'est en fait les Hochelagiens, comme il les a nommés, qui lui ont fait découvrir le fleuve Saint-Laurent. Ce fleuve qui a porté comme nom « grand fleuve Hochelaga », et cela bien avant l'arrivée des Européens (et par surcroît des promoteurs immobiliers), il coule toujours. Il faut néanmoins effacer de la mémoire des acheteurs du quartier ce nom : Hochelaga, qui évoque le souvenir d'un quartier pas assez bien pour eux.

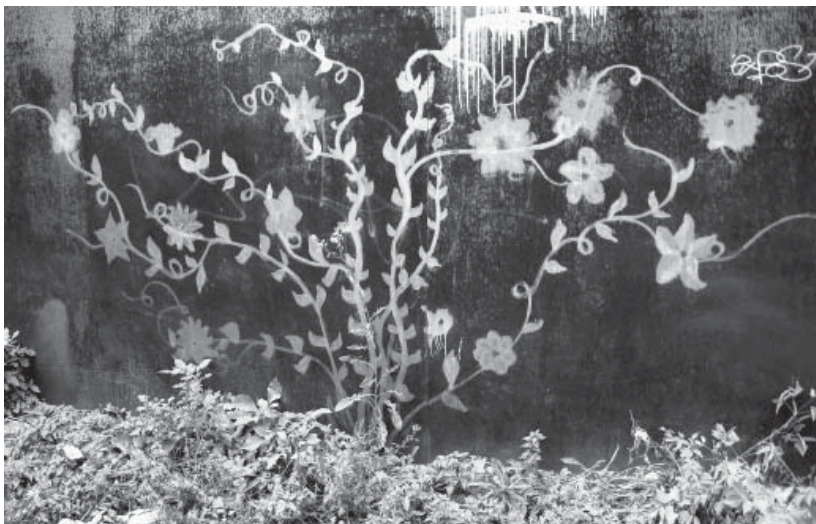
Alors je suis bien sceptique quand nos élus locaux nous parlent des bienfaits de la mixité sociale, car due à la position dans laquelle je me situe, le regard que j'ai sur la société qui m'entoure est bien différent de ceux-ci (nos élus). Donc quand il y a le grand prix, au lieu d'admirer les voitures de sports qui envahissent Hochelaga, je préfère détourner mon regard quand je les aperçois.

Par opposition je suis allée au cocktail d'ouverture du grand prix. Ce qui semblait être un chapiteau de luxe a été aménagé devant des immeubles de type HLM. Le prix du loyer pour un mois de ce petit complexe immobilier devait correspondre au coût d'une seule robe de plusieurs jolies dames.

6

On ne revitalise pas un quartier sans casser des œufs ni faire d'omelettes. On ne revitalise pas un quartier sans déloger des gens de chez eux... les pauvres c'est ben achalant comme Plume Latraverse l'exprime très bien.

**Liliane, résidente
d'Hochelaga depuis
plus de 20 ans**



LES PAUVRES, C'COMME LES OISEAUX...

Les pauvres

*Les pauvres ont pas d'argent
Les pauvres sont malades tout l'temps
Les pauvres savent pas s'organiser
Sont toujours cassés*

*Les pauvres vont pas voir de shows
Les pauvres sont ben trop nonos
En plus, les pauvres, y ont pas d'argent
À mettre là-d'dans*

*Les pauvres sont su'l Bien-Être
Les pauvres r'gardent par la f'nêtre
Les pauvres, y ont pas d'eau chaude
Checkent les pompiers qui rôdent
Les pauvres savent pas quoi faire
Pour s'sortir d' la misère
Y voudraient ben qu'un jour
Qu'un jour, enfin, ce soit leur tour*

*Les pauvres gens ont du vieux linge sale
Les pauvres, ça s'habille ben mal
Les pauvres se font toujours avoir
Sont donc pas d'affaires !*

*Les pauvres s'achètent jamais rien
Les pauvres ont toujours un chien
Les pauvres se font prendre à voler
Y s'font arrêter*

*Les pauvres, c'est d'la vermine
Du trouble pis d' la famine
Les pauvres, ça couche dehors
Les pauvres, ça l'a pas d'char
Ça boé de la robine pis ça r'garde les vitrines
Pis quand ça va trop mal
Ça s'tape sa photo dans l'journal...*

*Les pauvres, ça mendie tout l'temps
Les pauvres, c'est ben achalant*

*Si leur vie est si malaisée
Qui fassent pas d'bébé ! ! !*

*Les pauvres ont des grosses familles
Les pauvres s'promènent en béquilles
Y sont tous pauvres de père en fils
C't'une manière de vice...*

*Les pauvres sortent dans la rue
C'est pour tomber su' l'cul
Y r'çoivent des briques s'a tête
Pour eux, le temps s'arrête
Les pauvres ça mange le pain
Qu'les autres jettent dans l'chemin
Les pauvres, c'comme les oiseaux
C'est fait pour vivre dans les pays chauds*

*icitte, l'hiver, les pauvres gèlent
Sont maigres comme des manches de pelles
Leur maison est pas isolée
Pis l'gaz est coupé*

*Les pauvres prennent jamais d'vacances
Les pauvres, y ont pas ben d'la chance
Les pauvres, y restent toujours chez eux
C'est pas des sorteux*

*Les pauvres aiment la chicane
Y vivent dans des cabanes
Les pauvres vont pas à l'école
Les pauvres, c'pas des grosses bolles
Ça mange des s'melles de bottes
Avec du beurre de pinottes
Y sentent la pauvreté
C'en est une vraie calamité
Les pauvres...*

... mais y ont tous la t.v. couleur

- Plume Latraverse

PROMENONS

AnnGavroche

HLM

Dans mon quartier y'a pas de problème
À part le fucking système
Les sirènes
Qui rendent les gens blêmes
Les emblèmes de police
C'est quoi j'pisse
Fack décolisse

[...]

HLM réalité check ton cul c'est surprenant
Quand t'es d'in rues après minuit
Théodore à Dézéry
Tu trouveras pas d'or
Passe qu'est ben cachée en esti

[...]

C'est d'est de Montréal
Qu'on scandale
Pas d'une villa dans l'sud
Mais du sud de Hochelaga

T'es dans mon coin
Tu changes de chemin
Quand tu sembles pas trop certain
Trois heures du matin
Pour toi s't'encore de bonne heure
Mais tu connais pas les agresseurs
De mon secteur
Passe tu mettrais même pas ta montre de peur
Que quelqu'un te d'mande l'heure

Mais ça c'est rien
Attends c'qui vient
Pour voir de quoi tu pourrais être témoin
En restant quand même de loin

Ton destin s'pas d'devenir la victime
Pour finir dans l'container du Tim
T'avais quand même rêvé d'quoi d'mieux pour tes jours vieux
C'est beau d'être audacieux
Mais faut quand même pas qu't'on audace te mène aux cieux
Te mène aux cieux

[...]

Parce qu'icitte ce serait la lune qui scintille
Ou l'soleil qui brille
La vie s'vit à une vitesse vertigineuse c'est débile
Fack de Frontenac à Viau
Pis entre Ste-Cath pis Ontario
Faut qu'tu watches ton dos l'gros
C'est ça l'minimum
Si tu veux pas déjeuner l'lendemain matin au sérum
T'as des normes
À suivre si tu veux survivre

[...]

C'est dur à digérer
Mais c'est ça justement qu'nous autres y faut gérer
C'est ça notre réalité

[...]

J'me crisse de mourir
Si j'crève ça va être a'c un sourire
Espérer ma mort ça m'est d'jà arrivé
Fuck that j'ai décidé d'continuer
Anyway y'a parsonne qui fitte dans mes souliers
Ça va prendre plus qu'un p'tit white pour me tasser
Hochelaga-Maisonnette c'est ça ma réalité

- HCO, dans l'album L'Organization (2003)

-NOUS DANS HOCHELAGA

Brève critique de ce qui se passe icitte

2³ heures. Seuls les Tina et le Servo sont ouverts, mais j'ai déjà acheté ma bière. Cette nuit, je marche sur Sainte-Catherine et j'essaie de comprendre ce qui se passe dans ce quartier que j'habite depuis plus de quatre ans. Ce quartier m'a vue naître et alors que mes parents ont choisi de s'en éloigner, moi j'y suis revenue. C'est lui qui m'habite. Car je viens d'une drôle de misère, celle qui refuse de se regarder en face, et je refuse de la laisser prendre le dessus.

Ça fait que j'observe, j'analyse, je veux comprendre et surtout, interpréter ce que je vois, me le réapproprier, pour pouvoir agir dessus, le transformer, du moins le partager. Sinon c'est le désespoir, je sors plus de chez nous, mes proches s'inquiètent et le drame devient le mien. Ça colle pas, le drame appartient à tout le monde, s'il y a une chose qui ne peut pas m'appartenir, c'est bien le drame de nos existences assujetties.

Alors je sors. Vous me suivez ?

Je commence sur la limite ouest du quartier, sur le viaduc qui survole stoïquement le chemin de fer, le seul endroit du coin où on peut voir le fleuve sans risquer de se faire *copser*. Il a fait chaud aujourd'hui, j'ai le dos trempé et ça sent l'essence. Debout, appuyée sur le parapet, je profite du vent avant d'entrer dans notre médina nord-américaine. Je laisse les pensées m'envahir. C'est toujours les mêmes. Je regarde l'eau du fleuve et j'aimerais voler au-dessus des *tracks* pour aller plonger dedans. Je m'imaginer nager dans les vagues froides, peut-être même aller jusqu'à Longueuil. Là, j'aperçois les énormes bateaux, et je me dis qu'ils pourraient bien me passer dessus sans me voir, alors le rêve se brise et je soupire. Je les hais pour nous avoir enlevé l'accès à cet oasis. Je n'ai pas assez de mémoire pour me rappeler tous les beaux projets déposés depuis des années à l'arrondissement, au ministère des transports, à la ville de Montréal, pour nous donner accès au fleuve et diminuer la circulation automobile. J'essaie de me souvenir des mobilisations ayant eu lieu avant que j'arrive, je me demande si nous sommes condamnés à répéter systématiquement nos luttes.

Puis, j'en ai marre de ces idées noires alors je bouge. Je prends une dernière bouffée d'air frais et je descends le viaduc, me retrouvant en bordure de quelques industries notoires. Ça sent déjà la levure. La *track* est pas loin, elle me fait envie mais si j'y vais je risque les tickets, et vous aurez à continuer le périple sans moi. Je me dis « quels connards ces flics », et c'est là que je me rends compte que je les ai pas vus depuis un bout.

Quelque chose cloche. Je balaie mes environs du regard et un mouvement au nord attire mon attention. À l'angle du croche entre Alphonse D Roy et Adam, une femme vient de claquer la portière d'un char qui lui, démarre tranquillement. J' imagine qu'il vient vers moi mais tourne plutôt sur Omer Ravary. Je m'assois sur un carré de béton et je prends le temps d'observer d'autres scènes du genre. J'ai un sourire cynique quand j'aperçois le nouveau Centre de la Petite Enfance, drette au coin de Moreau.



Je pense alors à Réal Ménard, et avoir cet homme dans ma tête me donne de l'urticaire. Le maire de l'arrondissement est allé de l'avant avec la zone de tolérance, sans libérer aucune ressource pour soutenir les travailleuses du sexe. Il a dit, dorénavant, si vous faites vos passes sur Alphonse D Roy, près de la *track*, y'a pas un flic qui va vous coller des amendes ou à vos clients. Stella,

organisme de défense des droits des travailleuses du sexe, a répondu que la zone c'était une bonne idée, à condition de libérer des ressources. Des travailleuses de rue, des intervenantes, des infirmières, des policiers en mode protection, etc. À condition aussi que la zone ne soit pas à l'écart. Ménard n'a pas écouté, lui dont l'objectif est de devenir un des futurs maires de la ville-centre prétexte qu'être le premier à établir une telle zone lui donne droit à l'erreur, droit de pas agir dans les meilleures conditions possibles. Entre ça, ou admettre qu'il n'aura pas d'argent parce que personne ne le soutient, ça revient au même : la facture est refilée aux groupes communautaires, qui n'auront pas le choix de libérer des ressources à même des fonds qui s'épuisent. Pas le choix, parce qu'obliger les femmes prostituées à aller travailler dans un endroit aussi isolé les expose à des risques que Ménard aime bien passer sous silence, chose que même Cayer, le commandant du poste de police 23, n'ose pas faire.

10

Mais les flics, eux, sont pas mieux. Ils ont encore augmenté la répression sur le reste de la Sainte-Catherine, poussant les clients à aller se réfugier dans la zone, amenant les femmes prostituées avec eux. Et tout ça fait bien l'affaire des commerçant.es, qui chialent depuis des lustres pour éloigner les travailleuses du sexe de leurs belles vitrines, arguant que les putes, ça repousse les bon.nes citoyen.nes, celles et ceux qui consomment leurs produits, qui sont incapables de *tolérer* de voir la misère!

Je m'arrête un instant et ce-faisant, je m'aperçois que je m'étais remise à marcher. Je réalise que je suis déjà au coin d'Orléans, gesticulant dans le vide, ne sachant pas si j'adresse mes reproches à l'ancien bureau du B.S. ou au désormais célèbre 3911. Je suis peut-être allée trop vite, m'avez-vous suivie ?

Je recule un peu, jusqu'à Cuvillier, vous savez là où l'immeuble à condos est couleur tête noire numéro 17 ? Non, même je continue jusqu'à Davidson. Et là, entre le salon de massage Adagio et les condos couleur brique rouge numéro 3, je redeviens pensive.

Réal Ménard est arrivé au pouvoir avec Vision Montréal, en 2009. Il a lancé une zone de revitalisation urbaine intégrée (RUI) en 2010-2011, suite aux pressions de la table de quartier et du comité BAILS.

La table de quartier est un regroupement d'organismes qui existe depuis plusieurs années. C'est le Conseil pour le développement local et communautaire d'Hochelaga-Maisonneuve (CDLCHM). Lors d'un forum sur le développement local et communautaire, les organismes membres de cette table ont décidé de se doter de priorités pour les 5 années à venir. J'énumère sur mes doigts :

- revoir le modèle de concertation existant
- favoriser l'implication citoyenne
- revitaliser la zone sud-ouest

Okay, moi non plus je comprends pas grand-chose à tous ces acronymes d'organismes et de tables. Ce que je sais, c'est que c'est le comité BAILS le premier à avoir fait une campagne avec la revitalisation populaire du sud-ouest. Le festival Hochelaga en fête, qui aura lieu le 25 août cette année, s'inscrit dans cette campagne.

Le sud-ouest d'Hochelaga, c'est tout ce qui se trouve au sud d'Ontario et à l'ouest de Pie-IX. Je regarde l'immeuble à condos et là, plantée en plein milieu de la rue, je me dis que décidément, tout le monde n'a pas la même définition de *revitalisation*. Pourtant, tout ce beau monde se retrouve à la même table, comme pour négocier. Desfois, ça donne des logements sociaux. D'autres fois, des bâtiments qui se transforment à la vitesse de la lumière en boîtes à pain pour nouveaux arrivants.

Je me remets à marcher en me demandant si ça irait pas plus vite, le logement social, mettons qu'on s'mettrait à en créer nous-mêmes, en arrêtant de payer nos loyers par exemple, ou au moins en refusant systématiquement les hausses. Connaissez-vous les squats ?

Je passe devant le parc au coin de la rue Joliette et je me rends compte que j'ai soif, alors je me dirige vers son abreuvoir en espérant qu'il soit en état. Malheureusement, l'eau est coupée, et je sais que j'aurai pas la patience d'émettre une plainte à l'arrondissement. Tant pis, je me débrouillerai.

Je continue mon chemin et j'arrête de penser pour un moment. J'avais pas réalisé qu'il faisait plus frais depuis que la nuit était tombée.

Vue de la station tramway Hochelaga, rue Notre-Dame (1912)

De retour au coin d'Orléans, je décide de faire un détour vers la piste cyclable. J'aime bien croiser l'ancienne tonnellerie, vous savez ce vieux bâtiment où la St-Lawrence Sugar fabriquait ses tonneaux, bien avant que la grosse usine sur la Notre-Dame devienne Sucre Lantic? Ça me rappelle quelques bonnes soirées autour d'un feu. Je songe avec mélancolie que sa petite cour arrière n'existera plus, que je ne pourrai plus aller me défouler avec les débris qui jonchent le sol à l'intérieur, que certains junkies vont perdre un *spot* ô combien tranquille.



Ils vont en faire du nouveau, elle va être revitalisée la tonnellerie. Elle sera être partiellement démolie. La vacance sera remplacée par Bouleau Vert, un truc de réinsertion sociale. Et un autre bâtiment sera construit sur le même terrain, un studio de télévision qui s'appelle That's it. En gros, l'entreprise (présentement située dans le centre-ville) va ramener ses 300 employé.es et nous informe qu'elle engage jusqu'à 1600 pigistes par année. Va pour créer des contrats pour les travailleuses et travailleurs autonomes précaires, mais passons pour la création d'emplois.

Je suis certaine que pleins de gens trouvent ce projet positif. Moi bizarrement, il me rend triste. That's it, vous trouvez pas ça ironique ? C'est ça, c'est tout ce qu'il y a à voir, rien de plus à dire. Un message à la hauteur de ce que la télévision produit. Une phrase courte qui fait une belle référence aux relations de la mairie avec son quartier : that's it, tu prends ou tu prends pas, moi tant que j'ai assez d'appuis pour aller de l'avant, j'y vais. That's it, habituez-vous. On va vous revitaliser ça, que vous le vouliez ou non, de la façon que nous le décidons. That's it ne vous inquiétez pas, on s'occupe de tout, d'un côté des constructions pour les OBNL, quelques logements sociaux et la rénovation de la Marie Debout, de l'autre des condos, des subventions pour le développement commercial et du bétonnage, et en plein centre, un peu de travail ou de la réinsertion avec de l'argent pour une fête de quartier, pour pas que vous vous sentiez trop écarté.es dans votre quartier, pour que vous sachiez que that's it, c'est pour votre bien qu'on fait ça. That's it, c'est tout ce qu'on fait et on laisse les groupes communautaires s'arranger avec le reste, les centres de répit, la toxicomanie, l'itinérance, la malnutrition, l'alphabétisation. That's it t'as tout compris, nous autres, on s'occupe de la propreté, vous autres, de la saleté. That's it.

Vous voyez comme je suis amère ? Je me remets à marcher, ça va peut-être me calmer. Je souhaite du vent, je souhaite de l'eau, je regarde les arbres avec admiration. Je remarque leurs racines lorsqu'elles débordent de leur trou de trottoir, ça me rappelle que la nature est puissante malgré le béton avec lequel on l'écrase. Ça m'indique que tout n'est pas perdu.

C'est sur cette pensée que j'arrive devant le Parc Morgan. Il y a eu un barbecue ici aujourd'hui. Des liens se sont créés, des oppositions se sont exprimé.es, des gens ont mangé pour gratuit. Justement, il en reste quelque un.es, étendu.es dans le gazon avec une bière. Je me demande si ce sera le dernier évènement public avant la construction de cette méga fontaine. Avant qu'ils ne mettent des pavés à la place des arbustes, des bancs pour remplacer le gazon. Si je souhaitais de l'eau avant d'arriver ici, ce n'était certainement pas une fontaine que j'avais en tête.

Je suis interrompue dans mes questionnements par une patrouille canine qui me tasse du chemin. Je regarde la voiture passer et puis plus loin, pour être sûre qu'aucun.e chien.ne soit libre pendant qu'elle fait sa ronde. Sinon, c'est la distribution de tickets assurée.

J'essaie de reprendre le fil mais en vérité je n'ai plus la tête à réfléchir. Je sais que l'eau d'une fontaine ne vaut pas l'ombre des arbustes, qu'une place où l'on se sent plus en sécurité n'implique pas qu'on le soit réellement, que milles tours peuvent nous être joué.es pour nous convaincre que ça va être beau. Je sais aussi la fatigue, l'envie d'en laisser passer une ou deux à la mairie, après tout c'est jamais si pire que ça ce qu'ils veulent faire, au moins ils font de quoi, pis leurs intentions ne sont pas mauvaises. Je sais que le diable n'existe pas. Mais je connais surtout la peur. Celle de se faire taxer de chialer pour si peu, celle de subir la répression des flics, celle de perdre nos logements. À chaque petit changement

on se retient de s'opposer, par peur de déranger.

On hésite, ça en vaud-tu vraiment la peine ? On attend que la mairie fasse de quoi de vraiment débile. Vous qui m'avez suivi jusqu'ici... z'en avez pas marre d'avoir peur ? La mairie, elle fera rien de débile. Ménard, c'est pas un idiot. That's it, c'est ti peu par ti peu qu'il va nous avoir. En commençant par modifier notre rapport à l'espace, au paysage. Il nous prépare à pire, je vous le garantie.

Et nous, on va se faire avoir, ti peu par ti peu. Modifier l'espace pour nous isoler encore plus, pour nous faire croire qu'on est en sécurité, c'est une façon subtile de gagner plus de pouvoirs. Ça nous amène à penser qu'on a besoin d'eux ! Surtout si on reste là, à attendre avec angoisse que Hochelaga-Maisonneuve devienne HoMa. That's it.

Ragaillardie, parce que la colère me donne toujours un coup de pied au cul, je me dirige vers le groupe de personnes qui sont restées. Elles discutent de comment améliorer nos assemblées autonomes, des façons de lier les comités entre eux, de la mobilisation contre la loi 12 (78), de solidarité avec les travailleuses du sexe. Je veux leur parler du Parc Morgan.

Vous venez ?



Le parc Morgan attire encore de nos jours de nombreux promeneurs qui veulent trouver un peu de tranquillité durant leurs moments de loisirs. Plusieurs enfants viennent s'y amuser. Mais combien de temps ce parc restera-t-il intact? (Photo André Lavallée).

LE PARC MORGAN A EU SA BELLE EPOQUE

Saviez-vous que jusqu'en 1920, la famille Morgan habitait sur l'espace occupé aujourd'hui par le parc du même nom (rue Notre-Dame)? Ces gens logeaient dans une magnifique demeure de 28 pièces, entourée de jardins. Cependant quelques années plus tard, la famille faisait don de la propriété à la ville de Montréal, à condition que celle-ci lui conserve son rôle de parc et d'amusement.

Par la suite, le podium, qui occupe encore la même place aujourd'hui, servait à donner des concerts en plein air: l'Harmonie de Maisonneuve y attirait régulièrement un grand nombre d'amateurs de belle musique.

A l'époque, les cours d'eau étaient des moyens de communication essentiels, le port était grouillant d'activités. La rue Notre-Dame, très bien ombragée, avait fière allure avec de somptueuses demeures qui la bordaient.

On peut facilement imaginer une foule gaie et élégante se rendant au parc Morgan.





GET HIM THE WORLD

SQUAT LAFONTAINE

Une longue histoire de luttes teinte notre quartier, une histoire de résistance et de solidarité. Hochelag' est plus qu'un territoire, c'est une famille. Quand tu passes le viaduc et que l'odeur de levure chatouille tes narines, ça donne l'impression d'entrer dans une forteresse. Une forteresse bien gardée tant par le chinois du dépanneur, les filles au coin de Moreau, le quêteux en face de la saq sans oublier Marc, le violoniste. Le premier du mois, quand les bars d'Ontario sont pleins à craquer, une journée par mois, on a l'impression de se détacher la ceinture. Le reste du temps, on regarde les bobos de la place Valois et on se force pour rester fiers. Notre forteresse, malgré la résistance, a laissé passer un peu trop de promoteurs immobiliers et de restos fancés. C'est sûr qu'on ne peut pas se battre pour tout, quand tu te bas pour arriver à la fin du mois c'est difficile de changer le monde.

Quoique desfois je me surprends à me dire que si j'ai de la misère avec l'argent, c'est qu'il y a une couple de personnes qui en ont trop. Avec le mouvement de contestation qui dure depuis une couple de mois, les assemblés de quartiers et les casseroles, ça donne un peu d'espoir. L'espoir c'est pas grand chose mais ça donne le sourire et ça fait rêver, rêver du changement, que quelque chose se passe. À force de se faire manger la laine sur le dos, il est temps que les moutons se mettent ensemble et résistent à toute cette injustice. On est plus fort.es que ça, ensemble, si on arrêta de payer nos loyers, qu'on reconnais-sait que ça pas d'allure de donner plus de la moitié de notre paye à quelqu'un qui a décidé de devenir propriétaire. C'est nous autres les lécheux de cul et c'est eux autres qui se font la palette. Avoir un toit pour vivre, il me semble que ce n'est pas un luxe.

16 |

Il y a deux blocs appartements sur Lafontaine, dans la ruelle qui mène à l'épicerie métro. Ils sont barricadés depuis une couple de semaines, avant que ça devienne des condos, on devrait faire quelque chose. Ouvrir un squat, un espace public, gratuit, accessible, partager un lieu commun. Occuper un bâtiment et le défendre. Faire de ce bâtiment une forteresse, un bébé Hochelag'. D'un côté de la ruelle on aurait les riches du Valois, de l'autre un espace où on verrait la solidarité et la résistance et juste au milieu, ce qui fait notre plus grande différence, l'épicerie. C'est sûr qu'il faudrait résister aux agents de la paix, qui défendront évidemment les riches, le propriétaire ne serait pas content mais au moins, on aurait ce qu'on veut. Une place où on peut être nous-mêmes, jaser entre gens du quartier, organiser des ateliers, un endroit où on pourrait apprendre gratuitement, développer un esprit critique et surtout, briser les murs de l'isolement. Pour ceux et celles qui sont prêt.es à mettre un peu de temps dans une rêverie, on va créer une nouvelle réalité.

Le 27 juillet 2001, le Comité des Sans Emplois prend d'assaut une bâtisse sur la rue Overdale. L'histoire est assez intéressante. En 1988, un promoteur immobilier en avait expulsé la centaine de personnes qui y vivaient pour construire des condos luxueux, mais finalement ce fût un stationnement qui remplaça les appartements. Le seul immeuble qui resta fût la bâtisse qui a été squattée. Cette occupation dura 6 jours. Pour les déloger, la ville, qui à ce moment était sous l'emprise de Pierre Bourque, leur donna une autre bâtisse. L'histoire change mais se ressemble. Cette bâtisse devint le Squat Préfontaine. Cette longue histoire de réappropriation, qui s'inscrivait dans une lutte de résistance des locataires, se termina le 3 octobre et devint le centre Préfontaine. Aujourd'hui, ce bâtiment rempli d'histoires a été acheté par une compagnie immobilière pour en faire des condos. Imaginez... pendant plus de 3 mois, ce lieu a connu

Squat Overdale



l'autogestion et la vie collective. Certes, la finalité reste fâchant, mais tout cela aura permis avant tout la sensibilisation aux réalités du logement et ensuite, une expérience d'autogestion hors du commun.



Squat Préfontaine

Les élus du quartier veulent faire de Homa un quartier attrayant, enlever l'image crasse d'un quartier ghetto associé aux motards, à la prostitution et aux pauvres. Ceux et celles qui sont fièr.es d'appeler leur quartier Homa disent qu'il n'y a pas de débat à avoir sur un nom. Ils disent que maintenant, nous partageons le quartier, que ce quartier n'est plus Hochelaga. Pourquoi? Peut-être parce qu'avec toutes les nouvelles constructions de condos, le prix des loyers augmentent et que les pauvres n'ont plus les moyens de vivre ici. On n'appelle pas ça vivre ensemble, on appelle ça crisser les pauvres dehors.

Une nouvelle tentative de nettoyer le quartier s'appelle zone de tolérance. La pauvreté, on veut pas la voir, les pauvres, qu'ils restent chez eux et qu'ils restent dans leurs isolements. Les prostitués c'est sale et ça fait fuir la clientèle des petits commerces branchés. Les gangs de rues et les petits jeunes dans les ruelles c'est pas sécuritaire. On parle pas de mixité sociale, on parle de colonialisme ! Il est temps de résister.

D'occuper, de bloquer. Réapproprions-nous notre quartier, squattons les bâtisses placardées, créons ce que nous voulons voir ! Réquisition de nourriture, réquisition des lieux privés comme publics, le Droit à la vie pour tout le monde passe avant les privilèges et les intérêts des riches ! La vie peut et doit être meilleure... Ici et maintenant !



J'habite le quartier Hochelaga-Maisonneuve depuis peu. Le début de mon implication dans les mouvements de protestation est encore plus récent. Mais une chose qui m'a fasciné dès le départ et dont je suis certain, c'est que l'ensemble des problèmes auxquels nous sommes actuellement confrontés, qu'ils soient locaux, nationaux, ou mondiaux, sont des symptômes d'un même système dysfonctionnel, qui organise la concentration des richesses dans très peu de mains.

Un mécanisme important de ce système, c'est l'endettement. Une réalité de plus en plus préoccupante, quand on sait, d'après Statistique Canada, que le Canadien moyen a une dette de plus de 1.50 \$ pour chaque dollar de revenu gagné. Ce n'est pas là le fruit du hasard, mais bien une conséquence planifiée de l'application de politiques néolibérales.

La vision néolibérale consiste à réduire le rôle de l'État au maximum pour laisser place au « libre-marché ». À terme, les initiatives de l'État visant à assurer un minimum pour tous n'ont pas leur place. Par contre, les barrières commerciales entre les pays doivent être abolies. Plus question de soutenir l'économie locale: si elle ne peut faire concurrence avec celle des pays émergents, elle n'a qu'à s'adapter ou disparaître. La conséquence de cette mise en compétition de tout le monde avec tout le monde, dans le contexte où chaque employeur recherche la main-d'oeuvre la moins dispendieuse, c'est que les travailleurs d'ici doivent se montrer disposés à accepter un salaire moindre. C'est en partie ce qui explique que, selon une étude de l'IRIS en date de 2011, le revenu de la tranche des 20 % des salariés gagnant le moins a diminué de 20.6 % au cours des 25 dernières années.

Ajoutons à cela que les guerres, menées pour des motifs froidement économiques avec la plus grande complicité d'une couverture médiatique incroyablement mensongère, ont pour effet de plonger des populations dans la misère. Non seulement cela est ignoble en soi, mais la pression à la baisse sur les conditions de travail est accentuée lorsque des réfugiés, prêts à tout, se joignent à la main-d'oeuvre disponible d'un pays plus fortuné.

À ce sujet, les pays dits « pauvres » ne le sont pas par hasard. Les institutions que sont le FMI et la Banque Mondiale veillent à les garder comme tel, via des prêts sous condition: en échange des montants qu'on leur prête, ils doivent s'engager à appliquer des politiques d'austérité, privatiser les entreprises d'État, ouvrir la porte aux investisseurs étrangers, enlever les entraves au libre-marché... Ces pays sont les premières victimes du néolibéralisme - qu'on pourrait aussi appeler « néocolonialisme » pour mieux le décrire - mais certainement pas les dernières. La déréglementation du secteur financier a permis l'apparition de nouvelles pratiques prédatrices, appuyées par une multitude de produits financiers de plus en plus risqués et incompréhensibles. C'est ainsi qu'après le krach de 2008, lui-même dû à cette dérégulation, des attaques spéculatives ont pu avoir lieu contre la dette de la Grèce (en gros, des paris

LA MALADIE

Marc-André Toupin

contre sa capacité à la rembourser). Alors qu'il y a deux ou trois ans, rien ne laissait entrevoir une telle situation, ce pays s'est trouvé plongé rapidement dans une crise économique et sociale extrêmement sérieuse, qui perdure toujours.

En fait, l'endettement perpétuel va de pair avec la nature même de l'argent tel qu'on le connaît. C'est-à-dire que l'ensemble de l'argent est créé lorsque les banques accordent des prêts, sans même que celles-ci n'aient à utiliser leurs liquidités (autrement dit, elles ont le privilège de prêter des sommes qu'elles n'ont pas encore). Mais puisque le montant nécessaire au paiement des intérêts n'est pas créé lors de l'octroi du prêt, il y a toujours plus d'argent à rembourser qu'il y en a en circulation. Il faut donc continuer d'emprunter constamment pour rembourser les emprunts passés ! On voit alors que le système dépend d'une croissance économique infinie, sans laquelle il s'écroulerait.

Puisqu'à peu près tous les États se contentent d'emprunter au privé au lieu d'émettre de la monnaie de façon souveraine, leur dette grossit continuellement. Nous n'y échappons pas. Le rapport de 1993 du vérificateur général du Canada indique qu'en 1992, sur une dette nette totale du fédéral de 423 milliards de dollars, 386 de ces milliards étaient dus aux « frais d'emprunt » et à « l'effet de l'intérêt composé ». Et donc, chaque année, c'est plus de 60 milliards de dollars dans l'ensemble du Canada - la moitié pour le fédéral seul - qui s'envole vers des budgets au nom du remboursement des intérêts sur la dette.

La légitimité d'une grande partie de la dette publique doit donc être remise en question. Pourtant, celle-ci est toujours évoquée par nos élus pour justifier toutes sortes de coupures dans les services et hausses de tarifs. Des mesures qui, à moyen-long terme, n'ont pas pour effet de nous débarrasser de la dette, mais plutôt de nous y enfoncer davantage. Logique: cela est beaucoup plus profitable pour nos créanciers. Pour mieux faire avaler la pilule, l'accès au crédit pour les particuliers a été grandement facilité. Comme le confirme le taux d'endettement actuel, une large tranche de la population en est aujourd'hui dépendante. Le principe est le même en ce qui a trait à la hausse des frais de scolarité: on voudrait que les étudiants compensent en s'endettant. La finalité de ceci étant de former des individus extrêmement rentables pour les banques, qui n'ont plus le loisir de remettre en question leur carrière ou le système dans son ensemble, car condamnés à travailler toute leur vie pour joindre les deux bouts.

La bonne nouvelle c'est qu'au Québec, nous sommes encore dans un climat relativement serein, propice à la réflexion. Collectivement, nous pouvons nous prémunir contre l'application drastique des politiques néolibérales et la crise économique qui pourrait l'accompagner. D'une part, en continuant à nous informer et à manifester notre refus massivement. D'autre part, par des initiatives visant à recoudre le tissu social et à réduire notre dépendance au système: mettre sur pied des réseaux d'échange et des écoles populaires, organiser des fêtes de voisins, cultiver des légumes, etc. C'est, entre autres, dans cette optique de reprise en main du quartier par sa communauté que l'Assemblée populaire autonome d'Hochelaga-Maisonneuve oeuvre.

Comme les problèmes sont tous liés à quelque part, il doit en être de même pour tous ceux qui veulent des solutions à ces problèmes. Soyons conscients et solidaires !

UN MOYEN CONCRET D'AGIR SUR L'AVENIR

Depuis quelques années, un peu partout sur la planète, des gens se mobilisent pour inventer des solutions dans leur milieu en vue de se préparer aux crises pétrolière, climatique et économique. Ces projets, qu'on appelle les Initiatives de transition, partent du principe que :

- nous ne pourrions pas éviter de vivre en consommant beaucoup moins d'énergie ;
- il vaut mieux s'y préparer que d'être pris par surprise ;
- il faut agir collectivement et dès maintenant ;
- un futur avec moins de pétrole n'est pas une catastrophe: c'est une occasion favorable.

La philosophie de la Transition est de commencer là où nous sommes en tant que communauté, avec nos ressources locales, et de créer ensemble un avenir meilleur à partir d'une vision positive.

Ce mouvement doit chercher des solutions locales aux problèmes globaux, à construire plus de résilience (« capacité d'un système, ici une communauté humaine, à absorber un changement perturbateur et à se réorganiser en intégrant ce changement ») et plus de liens sociaux. Il ne s'agit pas de prendre la place des élus, des entreprises ou des associations, mais plutôt :

- d'informer et de fédérer les énergies autour d'une dynamique constructive ;
- de proposer un lieu de ressources et de partage des réflexions et des expériences ;
- de proposer une démarche et une méthode aux habitants et acteurs du territoire dans le but de mettre en place des actions collectives et individuelles concrètes.

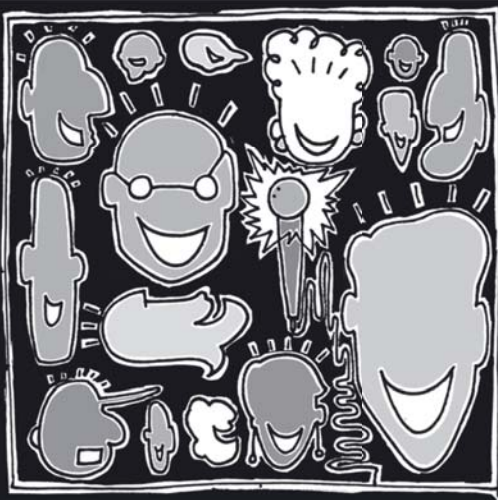
Il existe en ce moment environ 700 initiatives différentes de par le monde, dont une quinzaine au Québec, trois à Montréal. Pourquoi pas dans Hochelaga-Maisonneuve?

Pour en savoir plus : www.quebecentransition.org/

Christine Dumas

ASSEMBLÉE POPULAIRE AUTONOME

Hochelaga-Maisonneuve



Mardi 7 août à 18h30

Carrefour Parentants
4560 Ontario est

Salles accessible aux chaises roulantes
Service de garderie sur place

www.apahochelaga.org

...DU RÊVE À LA RÉALITÉ



*-putain d'enculé de fasciste de merde- -blackie-
Underground (Emir Kusturica)*

Je suis venu vivre au qc en 2007, en fait je suis venu pour sauver ma vie des substances toxiques dont j'étais dépendant. Mais cela est une autre histoire que je ne conterai pas ici. J'étais loin de penser à ce moment-là que d'autres substances toxiques me pourraient la vie, les yeux, l'œsophage, la trachée et les bronches, le foie.

J'avais une image très idyllique du canada et des cousins du quebec, quand même pas le cliché CBGB : caribou, bucherons, grands espaces, boréale, plutôt le cliché encore présent mais qui a tendance à fondre comme neige au soleil.

Vous savez celui qui parle de l'Ouverture d'esprit, de la passion d'un peuple [qui se souvient] qui se lève devant l'injustice. Celui d'un pays où les migrants ne sont pas juste de la main d'œuvre bon marché parquée dans des ghettos, mais un pays dans lequel ils peuvent, avec leur famille, enfin vivre sans danger... aucun. Mais aussi ce pays qui respecte [ses] premières nations, pas par culpabilité, mais par humanisme.

22 |

Je pourrais en citer encore beaucoup de ces clichés auxquels je croyais. Ceux-là même qui m'ont fait choisir ce pays et pas un autre pour refaire ma vie, prendre un nouveau départ. Les amériques n'ont pas cette réputation d'être le continent de la 2e chance, le continent où les rêves se réalisent ?

Moi mon rêve d'une vie dans un monde meilleur a eu sa juste part de retour à la réalité. Un retour brutal même... quand je me suis fait tiré comme un lapin de foire – que je suis, je devrais dire que nous sommes en ce moment – lors d'une manifestation qui sont nombreuses en ces temps dictatoriaux au quebec.

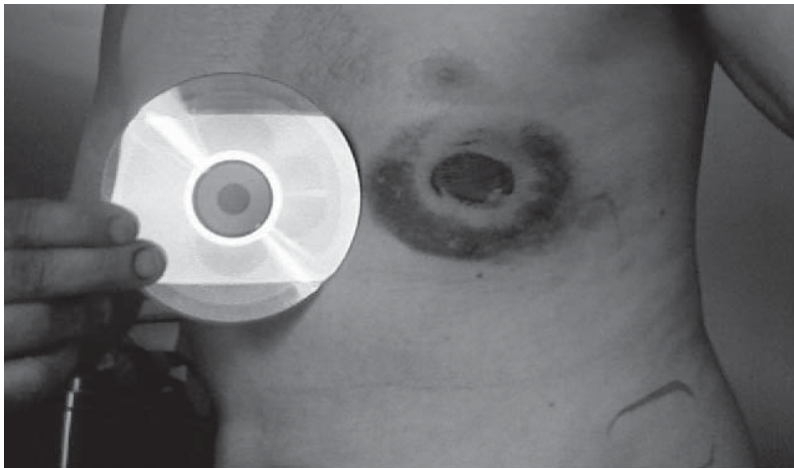
L'impression de vivre dans un pays où nos droit et libertés sont de plus en plus mises au rancard au nom d'une soi-disant démocratie qu'il faut protéger à tout prix, même si pour cela ils (le gouvernement actuel) n'hésitent pas une seule seconde à bafouer cette même démocratie en faisant passer des lois qui devraient faire réagir de la façon la plus vigoureuse qui soit de : population, médias, oppositions politiques et tout défenseur des libertés.

Ce pays n'a-t'il pas la réputation d'être le pays des DROITS et LIBERTÉS? La manipulation politique, médiatique dont le gouvernement de Mr Charest use, abuse et dans lequel ils sont passés maitres, je devrais même dire de véritables virtuoses. Je pourrais citer pour exemple une multitude de scandales qui n'ont trompé personne et qui n'ont pas ou si peu eu de répercutions politiques ou judiciaires sur l'appareil politique libéral... allez hop, cascade, une pirouette et puis s'en vont.

Je voudrais revenir un instant sur un discours de l'ex vice-première ministre et ex ministre de l'éducation.

IL N'Y A QU'UNE BALLE

Celle qui donnait un visage à la bêtise, la répression et l'obstination imbécile : miss Prozac la sacrifiée de charest, la Jeanne d'Arc du Québec... (bon STOP je pourrais faire 5 pages)... line Beauchamp (aride). Dans son discours de démission elle nous parle de l'intégrité du gouvernement, de l'honneur que cela a été pour elle de faire partie du gouvernement de cet homme, si talentueux politicien. Ça on



ne peut pas dire le contraire, Mr Charest est un fin politicien, on peut aussi dire manipulateur, crosseur... etc, etc etc. Est-ce cela être intègre et un grand homme ou femme politique ? Allez-vous souvent au restaurant avec des gens que vous ne connaissez pas, et ressortez-vous de ce restaurant avec 60 000\$, que ces personnes que vous ne connaissez pas vous ont donnés ? Elle devait sacrément faire pitié et ne devait pas avoir de liquidités sur elle pour payer sa note, du coup par solidarité chrétienne les gens se sont mobilisés pour payer sa facture... nous vivons dans un monde merveilleux n'est-ce pas ?

23

Mes désillusions face à la politique parlementariste – qu'elle soit libérale, conservatrice ou plutôt gauchisante (les Français appellent cette gauche, la gauche caviar) – sont maintenant bien plus qu'érodées. Voter pour le moins pire, voilà ce qui arrive... triste non ?? J'ai donc depuis pas mal de temps maintenant adhéré aux idées d'une certaine ultragauche extraparlamentariste comme disent les Italiens. Certains Italiens.

Pensez-y... voter pour le moins pire. Celui qui va le moins nous crosser, qui va le moins être répressif devant l'opposition, qui va le moins se gaver et gaver ses petits camarades des grandes corporations.

etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc.

J'ai peut-être, non, j'ai sûrement eu tort de croire que la politique et que les hommes et femmes en politique pouvaient avoir une sorte de vocation, un peu comme on entre dans les ordres, on entre en politique, pas pour sauver l'âme de son prochain, mais pour faire en sorte que les disparités et les injustices entre les individus ne demeurent pas.

J'ai eu la naïveté de croire que les hommes et femmes politiques œuvraient pour leurs prochains. Force est de constater que la grande famille politique est une famille siamoise unie par le portefeuille.

LA GRÈVE EST-ELLE DEVENUE UNE CIRCONSTANCE

Le Réseau d'Entraide et Solidarité avec les Arrêté-e-s Criminalisé-e-s (RESAC) a écrit ce texte en relation avec une vingtaine de personnes criminalisées.

Certain-e-s d'entre nous étions étudiant-es, d'autres pas, mais nous sommes tous et toutes aujourd'hui considéré-e-s comme des criminel-le-s. Nous n'avons plus le droit de communiquer ni de nous rencontrer. C'est pourquoi nous avons dû déléguer des proches afin d'écrire ces lignes et nous donner une voix. Le risque que nos prises de position soient retenues contre nous en procès nous empêche de signer ce texte de nos noms.

La grève étudiante de 2012 a donné lieu à plus de 500 accusations au criminel¹. Accusé-e-s de méfait, de complot, de voie de fait par intrusion, nous avons été détenu-e-s, pour certains durant une journée, pour d'autres durant près de deux semaines. Nous avons de très lourdes conditions de remise en liberté : couvre-feux dès 21h, interdiction de manifester, interdiction de se trouver près de tout établissement scolaire, interdiction de se trouver en présence de toute personne ayant des antécédents judiciaires ou bien des accusations criminelles, interdiction de se trouver sur l'île de Montréal, etc.

24

Le droit prétend nous accorder la présomption d'innocence. En réalité, nul besoin de preuves pour émettre des accusations criminelles accompagnées de conditions assommantes : ce n'est qu'au moment du procès que la validité de ces preuves sera jugée. Pour l'instant, rien n'empêche de judiciaireiser des gens pour laisser tomber les charges une fois le contexte social revenu à la normale.

Liberté sous conditions :

Il a été fait grand cas du profilage politique des carrés rouges durant le Grand prix, cependant, ce n'est que de la pointe émergée de l'iceberg. La répression du mouvement ne se limite pas à des détentions et à des fouilles abusives, elle implique également la criminalisation intensive d'un grand nombre de militant-e-s depuis plusieurs mois. Sous les images accablantes et sensationnalistes des soi-disant fauteurs de troubles, des centaines de personnes se débattent, prises dans l'engrenage judiciaire et policier. Lorsqu'elles sont enfin remises en liberté, elles tombent dans l'oubli collectif. Cette soi-disant remise en liberté est bornée par des limites telles qu'elle en devient carrément une peine avant le jugement.

Par l'imposition de couvre-feux et la désignation de périmètres interdits on atteint à la liberté de circuler des personnes, menant jusqu'à l'exil forcé. Également interdits de manifester, ils et elles se retrouvent alors expulsé-e-s de l'espace public, privé-e-s de leur liberté d'expression, de rassemblement et d'association.

AGGRAVANTE ?

L'interdiction d'être en présence de toute personne ayant une cause pendante, en plus de pré-juger de la culpabilité des accusé-es, isole les personnes criminalisées et les coupe de leurs milieux sociaux. Ce sont les liens affectifs créés ou consolidés au cours de la grève qui sont drastiquement rompus. Alors que ces amitiés sont considérées comme séditeuses, la famille traditionnelle, elle, devient le seul garant de l'ordre social. Le système juridique trahit son caractère profondément conservateur lorsqu'il confine de jeunes adultes aux sphères de la famille, du travail, et du mariage : seules exceptions permises aux conditions. De jeunes adultes se voient brutalement arrachés à leur mode de vie, relégués au boulot-dodo, mais interdits de métro.

Aucun procès n'a encore eu lieu mais les visages et les noms ont tant été médiatisés qu'ils sont traités comme des coupables. Connaissant la lenteur du système judiciaire, ces conditions pourraient être maintenues pendant des mois, voire des années, avant qu'un jugement en bonne et due forme soit rendu. Isolé-e-s, brisé-e-s, rendu-e-s paranoïaques par le sentiment d'une surveillance constante, il est impossible pour les accusé-e-s de ne pas ressentir leur quotidien comme l'antichambre de leur incarcération.

Plus la grève s'allonge, plus le système de justice semble s'acharner. Des pratiques militantes encore récemment tolérées sont à présent lourdement sanctionnées. Par exemple, bloquer momentanément la circulation d'un pont, ce qui ne valait même pas une amende il y a à peine cinq mois, mène désormais à des accusations criminelles de complot et méfait. La liste des conditions de libération s'accroît de manière exponentielle, peu importe la gravité des accusations. Dorénavant, les procureur-e-s, à la demande des enquêteurs, s'opposent systématiquement à la remise en liberté des accusé-e-s, sans égards à leurs antécédents judiciaires. Comment expliquer une telle surenchère juridique sinon par des intentions politiques ? Nous ne pouvons qu'en conclure que le mouvement social est maintenant considéré comme une circonstance aggravante.

Isoler pour mieux détruire

Il est difficile de croire à l'impartialité du pouvoir judiciaire lorsqu'il est ainsi instrumentalisé pour détruire le mouvement social, mettant un à un ses acteurs hors-jeu et criminalisant ses moyens de pression. Le juridique n'est pas sans failles, et ces dernières sont pleinement exploitées afin de rendre la présomption d'innocence caduque, pour condamner des militant-e-s à l'impuissance et répandre partout la peur d'agir.

Depuis les dernières vagues d'arrestations spectaculaires (début juin), faisant parfois preuve d'un acharnement inhumain, on peut enfin donner l'illusion qu'on a trouvé les « vrai-e-s coupables », qu'on a su séparer le bon grain de l'ivraie. Le scénario est connu : devant le manque de preuves matérielles, on fabrique une culpabilité à partir d'éléments dérisoires sensés révéler une affiliation politique. Faut-il

comprendre que posséder *Le Capital* de Marx, un coton ouaté noir ou un poster de musique satirique suffirait à prouver une intention criminelle ? Ou bien seraient-ce les idées elles-mêmes qui sont désormais coupables ?

Alors que les stratégies de déni de la grève, des injonctions et de la loi spéciale ont été mises en échec par la détermination du mouvement, le gouvernement Charest en vient au dernier recours de tout régime menacé : la création d'un ennemi public, contre lequel la société peut se réunir. N'hésitant pas à brandir l'épouvantail du terrorisme, il cherche à travestir l'image d'un mouvement populaire en une menace à la population. Par la dissociation, il espère diviser tous ceux et celles qui se sont rassemblé-e-s au cours de ce printemps. Il cherche à en épinglez quelques un-e-s, les rendant individuellement responsables de gestes posés collectivement dans la majorité des cas. Peu importe les jugements qui seront rendus, il est primordial de rester solidaires des accusé-e-s, car à travers eux et elles, ce sont des actions collectives qui sont visées, c'est tout le mouvement qui est attaqué.

La solidarité a été la plus grande force de ce mouvement. Ne la laissons pas mourir devant la menace et les coups des policiers.

Les 3 têtes d'affiches de 2012

Charest 2005

Courchesne 2005

Beauchamp 2012

Selon la ministre Courchesne...

**Nous sommes prêts
pour le dégel.**





MISE EN PAGE ET ÉDITORIAL

ANN GAVROCHE

CRÉDITS POUR LES IMAGES PILLÉES

ANONYMES

JÉRÉMIE DHAVERNAS

LAURENT BOURSIER

([HTTP://PHOTODOC.UNBLOG.FR/LES-ANCIENNES-PHOTOS-DE-LA-UNE-4/](http://PHOTODOC.UNBLOG.FR/LES-ANCIENNES-PHOTOS-DE-LA-UNE-4/))

MONTRÉAL EN QUARTIERS

([HTTP://WWW.MEMORABLEMONTREAL.COM/ACCESSIBLEQA/HISTOIRE.PHP?QUARTIER=7](http://WWW.MEMORABLEMONTREAL.COM/ACCESSIBLEQA/HISTOIRE.PHP?QUARTIER=7))

DAVID SIMARD

([HTTP://WWW.LATOTALE.INFO/](http://WWW.LATOTALE.INFO/))

PLUS D'INFOS SUR

[HTTP://WWW.APAHOCHELAGA.ORG/](http://WWW.APAHOCHELAGA.ORG/)

CÉGEP MAISONNEUVE: NON AU RETOUR EN CLASSE FORCÉ !

¶ Manifestation de casseroles en solidarité avec les grévistes du CEGEP Maisonneuve ¶

Depuis février dernier, les étudiant.es mènent une lutte féroce contre le gouvernement Charest. Sans surprise, ce même gouvernement entend maintenant forcer les étudiant.es à revenir en classe au CÉGEP de Maisonneuve. La rentrée est prévue pour le 13 août prochain. Les libéraux espèrent ainsi que la loi 12 (78) fera assez peur aux étudiant.es pour que celles-ci et ceux-ci abandonnent la grève.

Nous refusons que la peur détermine nos choix. Si les étudiant.es du Cégep de Maisonneuve retournent en classe, ça démontre au gouvernement Charest qu'il peut agir en toute impunité. Plus que jamais, le mouvement étudiant a besoin du soutien des résident.es du quartier pour rester debout face à la répression qu'amènera la loi 12 (78).

Nous subissons encore les contrecoups de la crise économique et des mesures d'austérité qui l'accompagne. À une échelle plus locale, l'arrondissement profite de notre isolement pour transformer notre quartier, alors que les prix des loyers et le coût de la vie augmentent. Du fédéral au municipal, en passant par le provincial, tous les gouvernements profitent de notre confiance, que ce soit au profit d'une idéologie moraliste et coloniale, des banques et des compagnies privées ou des commerçant.es et des résident.es plus riches.

Le 13 août, ce sera l'occasion de s'unir et d'être solidaires, ensemble, avec la lutte étudiante. Allons leur montrer, dans la rue, que nous voulons qu'elles et ils continuent à se mobiliser jusqu'à la victoire!

Amenez vos casseroles, pour faire du bruit et réveiller les autres!

.....
: Lundi, 13 août, Place Valois :
: Rassemblement à 7h00 :
: Départ à 7h15 :
: *(Il faut être à l'heure!)* :
.....

Défions la loi 12 (78) avec les étudiant.es!